

Avant de quitter la capitale l'empereur a laissé 100.000 francs pour les pauvres de Paris, en outre, il a fait distribuer des cadeaux à toutes les petites gens qui avaient été mises à son service, sans oublier personne. Quand au soldat qui avait été démonté, à la revue de Châlons, le tsar voulut le consoler de sa mésaventure, il exprima le désir de le voir. On alla donc chercher le soldat qui arriva, tremblant, convaincu qui allait être admonesté par quelqu'un de ses chefs. Grande fut sa surprise quand il se trouva en présence de l'empereur qui lui fit remettre un billet de 500 francs.

La revue de Châlons où le défilé comprenait 80.000 hommes, dont 10.000 cavaliers, a présenté un spectacle grandiose qui a vivement saisi les souverains. Le tsar a encore accentué davantage l'idée de l'alliance par ces paroles :

« Vous avez raison de le dire, Monsieur le Président, les deux pays sont liés par une inaltérable amitié. De même il existe entre nos deux armées un profond sentiment de confraternité d'armes. »

Quelques nouveaux détails pour compléter le compte rendu de la visite des souverains à Notre-Dame :

Le vénérable aumônier de Saint-Cyr, l'abbé Lanusse, tout constellé de croix et de médailles, était présent, comme nous l'avons dit, à la visite. Le Président de la République a voulu qu'il se placât et restât à ses côtés. « Je veux vous présenter à Leurs Majestés, » lui a-t-il dit. En effet M. Faure a présenté l'aumônier du « 1er bataillon de France » à l'empereur en lui disant qu'il lui présentait un vieux soldat de la France, qui avait bien mérité de la patrie et de toute l'armée. »

Le cardinal Richard a ajouté :

M. l'Aumônier de Saint-Cyr a formé avec tout son cœur vingt-cinq générations de braves officiers pour l'armée française.

L'empereur a pressé la main de l'aumônier et l'impératrice lui a tendu la sienne. Au sortir de Notre-Dame, l'aumônier reconnu par la foule, a été l'objet de félicitations et d'acclamations unanimes.

Quand les souverains se sont arrêtés devant la chapelle funéraire de Pasteur : « Voici, a dit l'archevêque au tsar, où repose M. Pasteur qui fut un grand savant et un grand chrétien. »

L'abbé T. BRIEUGNE, Marseilles.